

Le théâtre à marée basse **Autour de Gaspé**

Alain Saint-Yves

Numéro 26 (1), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Yves, A. (1983). Le théâtre à marée basse : autour de Gaspé. *Jeu*, (26), 5–18.

le théâtre à marée basse autour de gaspé

**Gaspé: du micmac *gespeg* qui veut dire:
la fin de notre territoire ou c'est le bout de...**

« Je vous écris pour vous dire que je ne suis pas au bout du monde mais tout simplement
près de la mer »
Denuis Saint-Yves



On reste pour bâtir « 2 », présenté par le Théâtre de Pince-Farine, à Rivière-au-Renard. Photo: coll. « le Musée régional de Gaspé ».

Gaspé. 1 000 kilomètres de Montréal. Petite ville située au bout d'elle-même, direction est. Décrire la situation du théâtre en ce bout de terre? Tout un défi. Apparemment simple mais combien compliqué en réalité... Farfouiller dans sa mémoire. Retrouver les dates. Prendre garde de ne blesser personne. Ici, on ne peut se permettre d'avoir trop d'ennemis. Petite population qui peut vous caser définitivement. Faire le tour du sujet. Savoir qu'il y a deux Gaspé: le grand et le petit. Le grand Gaspé, ville périphérique du Québec, est l'une des plus grandes villes du Canada, sinon la plus grande. En effet, son territoire comprend Cloridorme, Rivière-au-Renard, Cap-aux-Os, Saint-Majorique, Wakeham, Gaspé Harbour, Douglstown, etc.: melting-pot de villages mal mariés dans un but purement administratif. Une idée du Fédéral! Un gros party, quoi! 17 127 habitants sur un territoire de 364 milles carrés. Vous voyez le tableau. On s'amuse à dire que chez nous, il y a un parc national entre deux rues principales. Puis il y a Gaspé, la petite ville bien ordinaire où j'habite. Environ 4 000 habitants, 5 000 quand le cégep est rempli. Petite ville camouflée au fond de la merveilleuse baie de Gaspé. Alors, parler de la vie culturelle et théâtrale ici...

« La situation du théâtre dans les régions s'avère une question très complexe à débattre... »

(Comité organisateur des États généraux du théâtre professionnel au Québec)

Bien sûr, du théâtre à Gaspé, nous en avons l'habitude. En 1534, Jacques Cartier, comédien français avide de vedettariat, venait à Gaspé donner son premier *show* « comment découvrir un pays déjà habité » devant un public d'autochtones absolument ravis. C'était le premier grand succès théâtral en Amérique. Vous saviez ça, vous? Bien plus tard, au séminaire de Gaspé, le théâtre continuait à prendre racine dans le cœur de la future élite régionale et même provinciale (qui ne connaît pas René Lévesque?). C'était l'époque où les étudiants organisaient des petites soirées dramatiques à saveur classique en l'honneur du supérieur de l'institution ou de Monseigneur l'évêque du diocèse, l'époque où les garçons se déguisaient en filles... faute de filles. Et puis avec la modernisation et l'évolution des mœurs, les premières grandes tournées montréalaises ont réussi à atteindre le bout de la route. Le théâtre à Gaspé? On connaît. Mais avant de regarder ce qui se passe et ce qui passe, parlons du territoire. Ça explique certaines choses.

le territoire

« La Gaspésie, cette immense région, la région 01, s'étend de La Pocatière aux Îles de la Madeleine! Elle fut surtout peuplée pendant cette période où le chômage hantait les villes, où l'on incitait les gens à aller s'installer au loin, là où il y aurait du travail, des terres à cultiver et du bois à bûcher pour les compagnies forestières (déjà sur place attendant le « cheap labor »). Mais les « Cies » sont reparties amenant le bois avec elles, laissant là tous ces gens qui avaient construit des villages, des maisons et des écoles. Les gens, eux, sont restés et veulent rester. Voilà. »¹

Cette affirmation n'est pas tout à fait juste. La Gaspésie ne commence certainement pas à La Pocatière. Là, c'est sûr, on est dans le Bas du fleuve. Alors, où commence la Gaspésie? À Matane? À Sainte-Flavie? À Sainte-Anne-des-Monts? Mais où exactement? Un grand dilemme territorial pas encore éclairci. Personnellement, je ne sais pas où ça commence. Même pas où ça finit. La seule chose certaine: Gaspé est bel et

1. Hélène Fleury, « On est partis pour rester », *Jeu* 12, p. 113.

bien situé en Gaspésie. Au moins une chose de clairement résolue.

D'une étendue de 7 658 milles carrés, cette région limitrophe du Québec renfermait, en 1979, une population évaluée à 110 000 personnes. En 1971, huit ans plus tôt, ce territoire était occupé par 111 345 habitants. Le principal facteur de ce lent dépeuplement est dû aux très nombreuses difficultés économiques qui sévissent en cette région. En certains villages, pendant la dure saison, le chômage atteint des proportions alarmantes. La jeunesse instruite ne réussissant pas à se trouver un travail convenable près de son lieu d'origine, doit souvent quitter définitivement la région pour s'installer dans les grandes villes. Les jeunes anglophones — il y a en certains coins de la Gaspésie une population anglaise de vingt-cinq pour cent et plus — quittent aussi le territoire familial pour des régions plus productives en Ontario et en Alberta (bien sûr!). Pourtant, la plupart de ces jeunes voyageurs seraient intéressés à demeurer dans leur région. Peut-être pas dans le fond des campagnes mais dans les petites et moyennes villes de la côte telles que Rimouski, Rivière-du-Loup, Matane, Sainte-Anne-des-Monts, Gaspé, New-Richmond, Chandler, Carleton, etc. Mais ces petites et moyennes villes de l'est ont, elles aussi, bien de la difficulté à se tenir la tête hors de l'eau (de la crise). Et puis, il y a les batailles entre certaines villes pour obtenir une bonne part du gâteau de la décentralisation et des subventions. Quand le gouvernement parle de décentralisation, c'est souvent pour mieux centraliser ailleurs. Ainsi en est-il de Rimouski, capitale de l'est du Québec, qui reçoit le gros morceau du gâteau (je devrais dire de la tranche de gâteau qui reste quand certaines régions gloutonnes en ont bouffé une bonne part). Avec ce qui reste, il s'en trouvera pour chialer et dire que c'est Gaspé qui mange les plus grosses miettes. On n'a qu'à se rappeler les malaises entre Bonaventure et Gaspé à propos de l'aéroport régional.



« Un grand plaisir pour le public de Gaspé: le théâtre amateur! » *2 et 2 font sex* de Richard Harris et Leslie Darbon, pièce présentée par le Théâtre de l'Astran en 1979, dans une mise en scène d'Anne Fournier. Coll. « les archives de l'Astran ».

Ah! Quel territoire! Grand mais peu peuplé. Il est difficile d'organiser des tournées convenables et rentables. Les vedettes môrialaizes ne veulent pas toujours venir dans cette région si éloignée, surtout si ce n'est que pour un spectacle ou deux. Elles ont en partie raison. Ça coûte tellement cher. L'essence, les motels, la nourriture sont à un prix plus élevé qu'en ville. Les routes d'une ville à l'autre, longues et parfois périlleuses. Alors, quand on invite un tel ou une telle, une troupe ou un groupe, il faut que l'appât soit attirant. C'est souvent là que se réveille l'instinct et les vieilles qualités de « dgiggeux » (pêcheurs de morues). On tend un fil assez long et solide pour permettre à ces bonnes gens, vedettes réputées de téléromans malheureusement bien cotés, de venir faire tout l'tour de la Péninsule sans trop se plaindre. Ah! Comme ils aiment ça le p-i-t-t-o-r-e-s-q-u-e gaspésien. Ah! Le public de la Gaspésie. Ah! L'aventure du voyage sauvage. Ils en auront des choses à raconter à Michel Jasmin parle parle jase jase et plugge plugge « demain-on-commence-à-jouer-pour-deux-semaines-à-la-salle-X-Y-Z... »

L'hiver québécois trouve ses plus belles images en ce paysage d'extrême-est. Mais pour l'occasionnel passager, pour l'artiste en tournée, ce n'est pas toujours rose. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'hiver que la distance à parcourir qui cause ici le gros problème. Entre Montréal et Québec, il peut y avoir de la poudrière sur l'autoroute vingt. Entre Québec et Rimouski, une superbe tempête. Entre Rimouski et Sainte-Anne-des-Monts, de la glace dangereuse sur la route. Entre Murdochville et Gaspé, du gros vent. À Gaspé, de la pluie comme une cerise sur le *sundae*. Mille kilomètres comme ça, c'est pénible pour le dos d'un seul conducteur. Tout ça arrive parfois. Cependant, il y a d'autres journées où le beau temps nous accompagne tout le long



La troupe Éphémère dans une adaptation de la pièce de Marie-Francine Hébert *Cé tellement « cute » des enfants*, présentée à Gaspé en avril 1979. Photo: Jacques Gratton.

du trajet. La température, ce n'est pas une question régionale mais juste de climat et ici comme en ville, elle est la même: changeante et imprévisible.

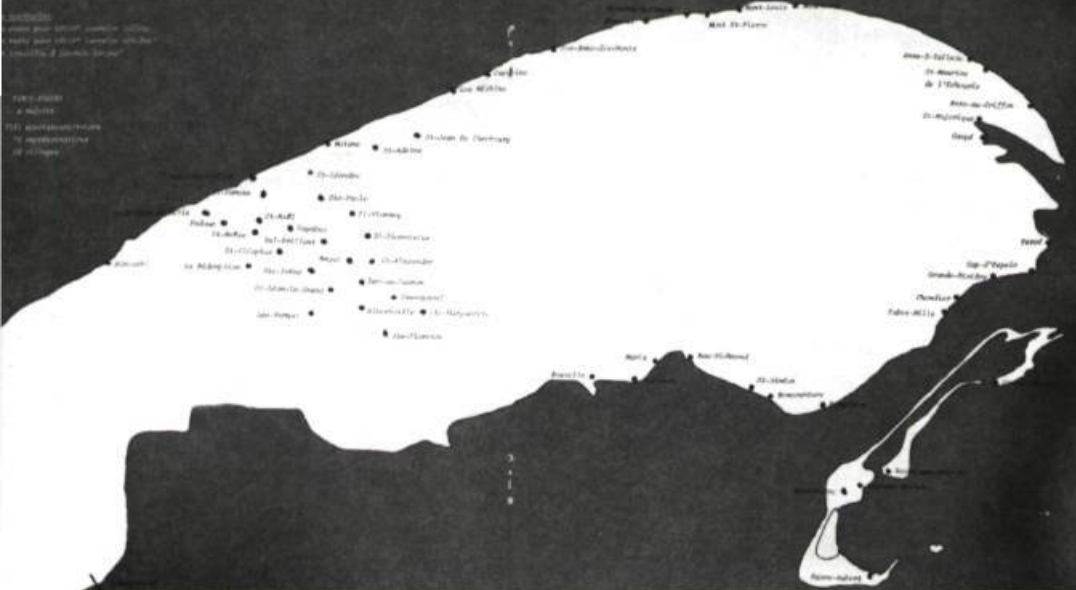
Il est donc vrai qu'une tournée hivernale peut jouer des tours à ceux et celles qui l'organisent et la vivent parce qu'on ne peut jamais prévoir exactement si le lendemain on pourra se rendre dans la ville voisine... à 300 kilomètres.

Le territoire étant grand, il fallait s'organiser. Le R.O.S.E.Q. (Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec) est un exemple d'organisation. Cet organisme sans but lucratif a pour rôle de voir à ce que les organismes culturels de tout l'est du Québec se rencontrent et se concertent davantage. On essaie d'uniformiser les tournées, ce qui peut permettre aux organisateurs d'aller chercher des spectacles à un prix plus avantageux et aux artistes, de faire une tournée mieux planifiée. Une vingtaine d'organismes régionaux venant de tous les coins de la Gaspésie et du Bas du fleuve gravitent autour du R.O.S.E.Q. Cependant, certains artistes régionaux se plaignent et affirment que ce service n'est là que pour se payer des luxes de ville et de bons petits spectacles bourgeois. Ils n'ont pas toujours tort. Une autre petite chicane. Faut pas trop en parler. Ne pas réveiller les esprits chatouilleux. Laver son linge sale en famille. Quelle famille?

À Gaspé, l'organisme qui voit à présenter à la population des spectacles variés s'appelle C.D. Spectacles (Comité de diffusion de spectacles). Ce comité est formé de citoyens et de citoyennes bénévoles intéressés par la culture en général.

THÉÂTRE DE PINCE-FARINE

Novembre 1979 - mai 1980



Itinéraire des tournées du Théâtre de Pince-Farine (février 1979 - mai 1980). Pince-Farine a rejoint 7 181 spectateurs et a donné soixante-quinze représentations dans cinquante-neuf villages. (Extrait du *Bulletin de nouvelles du Théâtre de Pince-Farine*, novembre 1980, n° 2.)

Une organisation comme le C.D. Spectacles demeure toujours précaire et est sujette à l'humeur et aux goûts des membres qui la forment. Le personnel étant bénévole, il est appelé à changer régulièrement. Le travail et les projets de longue haleine deviennent parfois difficiles à réaliser. Un autre problème: la difficulté de partager les tâches. En effet, certaines responsabilités demandent du temps et sont assez lourdes à porter pour un pauvre petit bénévole qui n'a que de la bonne volonté. Exemple: le poste de la présidence. Cette charge exige des déplacements réguliers, des appels continuels à Montréal, aux autres organismes régionaux, au R.O.S.E.Q., etc. Bien sûr, cette personne trouvera de l'aide auprès de ses coéquipiers mais il n'en demeure pas moins que ça demande du travail et de la disponibilité. Du vrai missionnariat!

Toujours est-il que l'enthousiasme à travailler dans un tel comité est directement proportionnel aux conditions économiques et sociales d'une société. Le comité essuie parfois de durs coups: démobilitation des membres, fatigue et découragement des bénévoles, désintéressement du public, un spectacle qui fait un bide, baisse des subventions, etc. La crise économique cogne solidement les organismes à vocation culturelle. Comme partout ailleurs, ce sont souvent eux les premiers touchés. Ventre affamé n'a pas d'oreilles. Mais il y a des années où ça va relativement bien. Les spectacles fonctionnent bien, le public participe en grand nombre, pas trop de tempêtes, quelques bons profits, etc. Pour vous donner une petite idée, regardons la programmation de l'année de septembre 1982 à mai 1983.

Automne:

Les ballets Eddy Toussaint
Le groupe de jazz-rock Uzeb
Le T.P.Q. et la pièce *le Malade imaginaire*
Le Bois de Coulonge et la pièce *la Chaire*
Manuel Brault
Ti-Gus et Ti-Mousse
Les Trois Chardons et la pièce pour enfants *le Bel Oiseau du père Louis*

Hiver:

Le groupe rock Corbeau
Le chanteur français Francis Cabrel
Le théâtre Parminou et la pièce *Bonne Crise, Lucien...*
La danseuse Margie Gillis

Le T.P.Q. et la pièce *Un pays dont la devise est je m'oublie*

Jim Corcoran
Les musiciens du Conservatoire de Rimouski
Louise Portal
La pièce de théâtre *Vendredi soir*
Ballets Jazz de Montréal
Le T.P.Q. et la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*
Claude Dubois
La Grosse Valise et la pièce pour enfants *le Bon, la vite et le plus lent*
La bande de Tape-tambour avec un spectacle pour enfants

Voilà! Vous avez maintenant une petite idée de ce qui passe à Gaspé. C'est vraiment mieux que rien du tout. La seule différence avec Montréal, c'est qu'ici on n'a pas le choix. On y va ou on n'y va pas. Un point c'est tout. Une autre chose amusante: je suis persuadé qu'un bon nombre de gens de Gaspé assistent à plus de spectacles que la moyenne des Montréalais.

La survie d'une certaine culture et la possibilité de voir quelques bons spectacles dépendent énormément de ces petits comités régionaux qui ne manquent pas de courage et d'audace. Sans eux, je me demande ce qu'il nous serait donné de voir dans notre région. Ça atténue notre frustration quand parfois, le samedi, on se prend à rêver devant les pages culturelles de *la Presse* et du *Devoir*. Comme le rappel d'un certain isolement...

les salles

Il y a plusieurs salles à Gaspé qui peuvent présenter des spectacles. Elles ne sont pas toutes d'égale valeur. Pour être honnête, sur les cinq ou six lieux qui peuvent recevoir un *show* (traditionnel), un seul peut être jugé acceptable: l'auditorium de la polyvalente. Cette salle assez bien équipée est la plus confortable. L'auditorium du cégep (ancien séminaire) a une scène trop petite et pas assez haute. La séduisante Guilda, grande artiste des Variétés, se souviendra sûrement longtemps de ses plumes prises dans les *spots* et les fils du plafond lorsque ses danseurs l'avaient levé « e » pour son grandiose salut final. Pauvre Poulette va! Ça lui fera une amusante anecdote à raconter! Donc, les salles ne conviennent pas toujours. Certaines se spécialisent: celle du Monastère de York reçoit les Jeunesses Musicales du Canada, celle du musée régional présente nos *shows off-off-Broadway*, la grange du Manoir Lebouthillier, les spectacles d'été, etc. Un domaine pour chaque salle. Les pièces de théâtre, elles, ont surtout lieu aux auditoriums de la polyvalente et du cégep.

Un autre problème à ne pas négliger: la dimension des salles. La plus grande peut à peine accueillir 450 spectateurs. Automatiquement, ça élimine certains spectacles trop coûteux. *Pied de poule*, *Broue*, la Compagnie Jean Duceppe, des artistes comme Lapointe, Deschamps ou Vigneault, etc. ne viendront jamais à Gaspé. Aucune salle assez grande pour les recevoir, à part l'aréna. Vous imaginez le tableau. Et puis, personne ici n'accepterait de payer vingt dollars pour assister à un spectacle. Ce n'est pas dans les habitudes des gens. Surtout pas en temps de crise. Le public aurait-il encore une fois raison?

le public

Le public qui fréquente les spectacles culturels en Gaspésie est, comme partout ailleurs, extrêmement varié. La moyenne d'âge pourrait se situer entre trente et quarante ans. Public hétérogène à moins d'un spectacle demandant un auditoire précis: le groupe rock Corbeau, une pièce de théâtre pour enfants, Willie Lamothe, etc.

Qualité majeure: bon public! Défaut majeur: bon public! Je m'explique. Le public de Gaspé est normalement bon enfant. Ses exigences et ses attentes sont très difficiles à situer. Ou trop faciles. Vous comprenez? Bien sûr, ce n'est pas un public nono et stupide qui gobe tout ce qu'on lui présente. Loin de là! Mais c'est un public gentil, trop, et qui respecte énormément la visite artistique. Il est donc facilement en admiration devant les vedettes môrialaizes de la tivi qui passent en leur ville. Personnellement, je trouve le public gaspésien très chaleureux et parfois, un peu trop poli. Pas trop intellectuel ni critique, il recherche avant tout la détente et le plaisir. Il serait sans doute émerveillé par la L.N.I., par *Pied de poule*, *Starmania*, et même *le Roi Boiteux*. Il est évident qu'une bonne partie de la population de Gaspé irait faire son p'tit tour au Théâtre des Variétés. Il serait probablement très scandalisé par *Opéra-Fête*, par les performances, par les *shows* trop expérimentaux. J'exagère peut-être un peu. Si peu.

Pour ce qui est du théâtre, le public gaspésien est normalement très conservateur, très traditionnel. Il n'a pas tellement le choix. L'image qu'il s'en fait se résume souvent à celle que véhicule le Théâtre Populaire du Québec. Son éducation prend racine dans la morale des séminaires et des couvents. Il demeure ouvert à certaines expériences (exemple: Pince-Farine) en autant que celles-ci respectent un cadre et

des balises bien repérables. Qu'il soit jeune ou vieux, il ne sort pas facilement de ses convictions et de ses habitudes. Tout à fait normal. À Montréal, ce public aurait peut-être un abonnement au T.N.M. Le théâtre en Gaspésie peut parfois paraître en retard. Son public aussi. Préjugés entretenus par une élite. L'ignorance des Montréalais n'aide certes pas. Ne pas intellectualiser une vision lointaine. Prendre connaissance d'une réalité. La mieux comprendre.

Un grand grand plaisir pour le public de Gaspé: le théâtre amateur local! Ah! Ça, ça marche. Les gens d'ici apprécient beaucoup les pièces montées par des gens d'la place. Quand il y a une pièce (de répertoire universel ou classique québécois) jouée dans la région, je vous assure que ce sera à guichets fermés pendant les trois ou quatre représentations. Aucun comédien professionnel ne peut se vanter d'un tel exploit en région.

Autre chose: comme partout ailleurs (faut-il le souligner), il devient de plus en plus difficile de décoller les gens de la télévision. Surtout en période de crise économique. Mais dans l'ensemble, toutes les pièces de théâtre présentées à Gaspé réussissent à remplir les salles (surtout le T.P.Q.). Quand le C.D. Spectacles achète un spectacle, il doit tenir compte dans son calendrier des tournois de hockey et de ballon-balai qui se tiennent dans la région, le sport étant extrêmement populaire à Gaspé.

Il ne faudrait surtout pas oublier les amateurs, ceux et celles qui aiment profondément le théâtre, le cinéma, la chanson, etc. Ce sont des inconditionnels. Ils sont peut-être 150 ou 200. Je pourrais presque les nommer par leur petit nom. La crème, si on veut. Le support moral des comités culturels. Une sorte d'assurance. Un point de repère. Beau temps, mauvais temps, ils seront là. Ils viennent à presque tous les spectacles (même quand ce n'est pas tout à fait dans leur style). Très curieux. On



De « notre T.N.M. régional »: *Visa le noir, tua le blanc* de Dale Wasserman (adaptation de René Dionne), pièce présentée par le Théâtre de l'Astran, dans une mise en scène de Victor Langlois, en 1978.

peut se fier à leur sens critique. Toujours intéressés et attentifs à ce qui se produit. Le cœur réel de la salle, l'oeil le plus exigeant. Cette bande fidèle et très estimable ira voir le spectacle du groupe rock Corbeau et, le lendemain, on la retrouvera aux Jeunesses Musicales du Canada pour entendre les sanglots longs des violons... Les personnes qui forment ce public ont déjà connu la ville, soit pendant leurs études ou lors de voyages. À Montréal, vous les retrouveriez aux mêmes endroits que vous. À Gaspé, c'est notre énergie, la preuve qu'on peut réussir à s'en sortir.

et le théâtre?

Quoi? Ah! oui... Le théâtre. Qui m'a posé cette question? Où trouver toutes les informations nécessaires pour bien répondre? Dans l'est, pour faire le tour du sujet, il faut aussi faire le tour de la péninsule, s'arrêter dans chaque village, s'informer discrètement. Aller à pied pour trouver quelques réponses. Prendre beaucoup de temps.

En Gaspésie, il y a, à ma connaissance, une seule troupe professionnelle: le théâtre Pince-Farine; j'y reviendrai plus à fond tout à l'heure. On pourrait aussi parler des Gens d'en Bas, mais eux représentent le Bas du fleuve. Pour les intéressés, en relisant le numéro 14 de la revue *Jeu* (1980.1), vous trouverez une vingtaine de pages consacrées à cette troupe de Rimouski.

Une journée, une troupe de théâtre amateur vient au monde pendant qu'au même instant, dans le village voisin, une autre agonise. On a vu mourir le théâtre de la Relance (Rimouski), le théâtre Tout Court (Sainte-Luce-sur-Mer), le théâtre de la Saumonière (Matane). À Gaspé, le théâtre de l'Astran, troupe fondée en 1968, rôle depuis bientôt deux ans. Mourra-t-elle, mourra-t-elle pas? Est-elle branchée à des appareils qui la maintiennent artificiellement en vie? Qui appuiera sur le bouton? Pourtant, cette troupe a beaucoup fait. Treize spectacles en quinze ans. Notre T.N.M. régional. Organisme subventionné avec un conseil d'administration sérieux et des règles de fonctionnement. La plupart des pièces montées par cette troupe étaient présentées environ cinq fois dans la région. Succès assuré dès le départ. Salles pleines à toutes les représentations. Quelques titres: *Knock* de Jules Romains, *l'Auberge des morts subites* de Félix Leclerc, *Montserrat* d'Emmanuel Robles, *les Femmes savantes* de Molière, *Antigone* de Jean Anouilh, *la Coupe Stainless* de Jean Barbeau, *Visa le noir, tua le blanc* de Dale Wasserman (adaptation de René Dionne), etc. Reste à savoir si l'Astran, troupe chérie par la population, réussira à renaître de ses propres cendres.

Et les naissances. Un peu partout, d'autres troupes formées exclusivement d'amateurs se lancent dans l'aventure. Celle de Chandler en est à monter son deuxième spectacle. Même chose pour celle de Grande-Rivière. À Saint-Alphonse aussi. Au cégep de Gaspé, le théâtre est obligatoire dans les non moins obligatoires cours de français. On trouve quelques ateliers ici et là, faits de bonne volonté, maigre palliatif aux connaissances exactes et à l'expérience pertinente. Aux Îles de la Madeleine, le théâtre de la Houle a trouvé dans le tourisme un public en or. Le Zoogep de Granby, depuis quelques étés, plante sa tente à Percé et présente à un public en bermudas et en vacances des pièces divertissantes. Et puis la mode: les ligues d'improvisation! Ça pousse comme des champignons. Autant d'amanites vireuses que de coprins chevelus. Partout on s'amuse comme des petits fous et des petites folles sur les patinoires de l'improvisation. Causapscal, Rimouski, Matane, Gaspé, Maria, etc. ont

formé des équipes. Quelques villes et villages s'affrontent amicalement. Verrons-nous bientôt un grand tournoi s'organiser en Gaspésie? Et l'équipe gagnante rencontrer les professionnels de la L.N.I.? Évidemment, les influences viennent de Montréal. Peut-être un jour serons-nous en mesure de dire «et vice versa». Pourquoi pas?

Dans l'ensemble, un théâtre pour divertir. Parfois, quelques créations collectives. Un début. Une heure plus tard dans les Maritimes. Ou un an. Le théâtre existe donc. Varié. Un seul mot pour le résumer: amateur! Strictement. Un théâtre à la Boal d'une certaine façon. Qui vient du peuple et qui va au peuple. Quelquefois intellectualisé, politisé, socialisé. Un zeste. Théâtre qui fonctionne bien, qui trouve toujours un public quand la pièce choisie l'est en fonction de lui. Expériences multiples éparpillées sur tout le territoire. Résultats purement locaux. On ignore ce qui se fait à Bonaventure ou à Paspébiac. La popularité de l'Astran ne doit pas atteindre les gens qui habitent la vallée de la Matapédia. Peu importe. Quand on croit que tout est fini, voilà que tout recommence à côté. Du sang neuf. Chacun son tour. Une certaine relève. Les aiguilles tournent, les générations passent mais les vieilles scènes continuent d'être hantées par des personnages qui ne vieillissent pas trop. Parfois, on les rajeunit. Lentement, selon les connaissances et les expériences, on modernise le jeu. Les tournées professionnelles arrivant de la ville, véhiculent aussi de vieilles pièces fardées, remaquillées pour les besoins de l'époque et de la mode. Ainsi, un *Malade imaginaire* monté par Pintal utilise les mêmes trucs que ceux employés pour *Dans la jungle des villes* (faut vivre à Montréal pour le savoir). Suivra *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou...* un jeune classique déjà! (Dépoussiéré?) Pour bien des gens, jeunes ou vieux, le théâtre ressemble encore à *Zone* de Dubé ou à *Bousille et les Justes* de Gélinas, car les nouveautés arrivent rarement jusqu'à Gaspé. Il faut payer cher pour être à la mode. C'est ainsi qu'on n'a pas réussi encore à danser le pied de poule. La broue est restée collée au fond des verres de ceux qui ont les moyens. Depuis quand la bière aux riches? Richard, dit le Roi Boiteux, n'entreprendra jamais son voyage jusqu'en Gaspésie. Pourtant, nous sommes si près de l'Azerbaïdjan! Et les audaces de l'Eskabel resteront des audaces citadines. Encore une fois l'impossibilité d'aller au bout de la route. Une question de fric. Sûrement. Mais aussi d'autres raisons. Comme être incapable de traverser les murs invisibles de la ville. Le risque de perdre des plumes? Le désintéressement? Des problèmes techniques? De maigres subventions? Un contrat avec la télévision pour boucler son budget alimentaire? J'imagine que toutes les raisons sont bonnes.

Même si le théâtre en Gaspésie puise abondamment dans les expériences de la ville, il n'en demeure pas moins que de plus en plus de personnes veulent s'exprimer autrement, inventer quelque chose de plus personnel, affirmer la vie quotidienne de leur coin de pays, se rapprocher des paysages qui les occupent. La troupe Pince-Farine appartient à cette nouvelle race de comédiens et de comédiennes.

le théâtre pince-farine

«Alors, parce qu'ils sont pauvres et qu'ils sont loin, quand ils descendent au magasin du village, ces habitants achètent en petite quantité — par pincée disent certains — la farine et les autres choses dont ils ont besoin. Et on les surnomme les Pince-Farine.»
(Extrait du cahier des spectacles du théâtre Pince-Farine, 1980-1981)



La *Débâcle* de Jean Daigle, par le Théâtre du Festival de la Parenté à Petite-Vallée, en juin 1981, dans une mise en scène de Maurice Joncas. La troupe a de nouveau présenté la pièce lors du Festival du théâtre amateur de l'A.Q.J.T., en mai 1982.

La troupe de théâtre Pince-Farine, fondée en mars 1978, est la seule troupe de métier de la Gaspésie. Celle-ci se définit comme un collectif de travail. Trois membres permanents forment l'équipe de base: Valérie Gasse, David Lonergan et Joane Tétreault. Un membre semi-permanent se joint régulièrement à eux. Parfois, pour le besoin d'une pièce, ils engagent d'autres comédiens et comédiennes. En plus de présenter des pièces, fruits de leurs recherches, les gens de Pince-Farine s'occupent d'animation théâtrale et d'expression dramatique dans le cadre d'ateliers commandités par divers organismes en loisir ou par des commissions scolaires régionales. Ils ont aussi travaillé à certains ateliers donnés par l'Association québécoise du jeune théâtre. Depuis 1978, Pince-Farine a présenté environ onze spectacles un peu partout en Gaspésie et aux Îles de la Madeleine. Les membres de la troupe, comme le dit David Lonergan, ont un féroce désir de continuer à jouer et à vivre en Gaspésie. D'ailleurs, tous les spectacles qu'ils ont montés touchaient aux préoccupations des habitants de la Péninsule. Leur manifeste pourrait se résumer en cinq mots: culturel, social, politique, économique et affectif. Leurs plus importants spectacles: *On reste pour bâtir «1»*, création collective sur l'histoire des coopératives de la vallée de la Matapédia; ce spectacle a été présenté trente-deux fois depuis février 1979. Ensuite, *On reste pour bâtir «2»*, cette fois sur l'histoire du coopératisme chez les pêcheurs; depuis juin 1979, la troupe a joué cette création quarante-deux fois tout le long de la côte gaspésienne. En 1980, c'était *Pis la journée fait seulement commencer*, réflexion sur la vie des femmes en Gaspésie et aux Îles. En avril 1983, Pince-Farine reprendra la route avec *la Gaspésie quand on y vit*; cette création collective a déjà

le théâtre de

PINCE FARINE

PIS LA JOURNÉE FAÏT
SEULEMENT COMMENCER!



Création: ROMÉ GASTON

été présentée pendant l'été 1981 à Sainte-Anne-des-Monts, municipalité où la troupe a aménagé ses locaux permanents. D'ailleurs, depuis cette date, les membres de la troupe se sont aussi orientés vers le théâtre d'été, ce qui leur permet de subsister et aussi d'amasser les sommes nécessaires pour atteindre leur vocation première: faire des tournées de villages. Entre février 1979 et mai 1980, Pince-Farine a ainsi pu jouer dans une soixantaine de villages et de petites villes de la Gaspésie et des îles de la Madeleine. Pour certains villages, c'était la première fois qu'ils avaient la visite d'une troupe de théâtre professionnel et aussi la première fois que les thèmes développés dans la pièce touchaient leur vécu quotidien. Quelle découverte! Avec ces tournées de villages, jamais la Gaspésie n'aura été aussi bien sillonnée. Jamais! Et avec si peu de moyens, sauf un grand coeur et beaucoup de courage. Quand on pense aux budgets dont dispose le T.P.Q. pour effectuer ses tournées. Sans vouloir dénigrer cette belle visite nécessaire, certes, mais coûteuse, il arrive parfois que ceux et celles qui font ces tournées les fassent avec des valeurs de missionnaires culturels.

Pince-Farine, dans ses créations collectives et/ou ses interventions, s'appuie toujours sur l'histoire comme outil de lutte. Pour agir et s'en sortir, il faut savoir situer ses balises.

« On s'appuie sur l'histoire. Dans nos créations, on s'en est servi de différentes façons mais toujours avec le même but: développer des thématiques propres à la Gaspésie et aux îles de la Madeleine; lier le passé, le présent et l'avenir... Mais on ne cherche pas à revenir en arrière; pour nous, l'histoire est dynamique: on s'en sert comme outil de transformation, de changement. »²

Théâtre axé sur la vie gaspésienne, interventions sur le milieu, compréhension du pays sous toutes ses formes, désir de jouer dans tous les villages, tel est l'univers du théâtre de Pince-Farine, une troupe qui lutte pour survivre dignement hors des sentiers traditionnels du théâtre, des comédiens et des comédiennes qui ne veulent plus montrer la Gaspésie seulement comme une belle région pittoresque, mais aussi comme un coin de pays vivant, avec ses hauts et ses bas, avec ses réalités crues, avec ses batailles pour vivre dignement dans une région qui continue d'exister en dehors du mois de juillet!

conclusion en forme de ressac

« Un soir de grande lassitude et de routes perdues
venant de loin comme toujours et sans calcul
parti trop tard comme toujours pour le voyage au bout du monde...
le village est une rose noire au bord de mer jeté
par les ruelles dans la rosée noire je suis monté
jusque chez vous sans savoir si j'allais oser frapper... » (Jacques Bertin)

La marée monte. Il faut déjà quitter la plage. Retrouver la route. Tu marches, tu marches et marches encore. Toujours la mer quelque part. Immensément belle et forte. Tes yeux envahis. Tes cheveux embroussaillés par le vent salin. Tu goûtes bon. Te voilà à donner quelques coups de pied aux cailloux sur le chemin boule-

2. David Lonergan, revue *Gaspésie*, hiver 1981, vol. XIX, numéros 72-73.

Affiche du spectacle *Pis la journée fait seulement commencer!*, une « réflexion sur la vie des femmes en Gaspésie et aux îles », présenté par le théâtre de Pince-Farine, en 1980. Conception: Pierre Rastoul.

versé. C'est une planète qui roule et se perd dans le cosmos. Distraitement. Voilà... Nous aurions pu aller plus loin, plus profondément et avec plus de précision.

Nous aurions pu parler davantage des troupes de théâtre amateur, regarder nos moyens de diffusion, élargir notre balade et visiter d'autres créateurs-trices et intervenants-tes culturels-les. Flâner. S'attarder. Travail simplement buissonnier. Se faire quand même une petite idée. C'est déjà beaucoup... une petite idée. La marée qui monte. Avoir les pieds mouillés. Le bout du monde, certains soirs, ce n'est pas Gaspé... mais Montréal. Tu comprends?

« La Gaspésie comme c'est loin
et puis tout à coup comme c'est proche
quand tu mets les mains dans tes poches
et qu'tu en sors des étoiles de mer. »

alain saint-yves*
anse-aux-cousins

éléments bibliographiques

Bulletin de nouvelles du théâtre de Pince-Farine, n° 2, novembre 1980, Sainte-Anne-des-Monts.

Cahier des spectacles du théâtre Pince-Farine, juin 1980, mai 1981.

Assiniwi, B., *Lexique des noms indiens en Amérique*, Éd. Leméac, Montréal, 1973.

Saint-Yves, Denuis, *Parler ne s'entend pas*, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1981.

Bertin, Jacques, la chanson *Ballade de la visite au bout du monde*.

Ma Caisse, feuillet publié par les Caisses populaires Desjardins, volume 16, n° 6, 1981.

Programmes du Théâtre de l'Astran.

« Pis la journée fait seulement commencer », article de Richard Corriveau paru dans le journal *le Pharillon*, février 1981.

Texte de présentation du R.O.S.E.Q.

Cahier des spectacles de la troupe les Gens d'en Bas inc., octobre 1978.

Procès-verbaux de C.D. Spectacles inc.

Rapport du Comité organisateur des *États généraux du théâtre professionnel au Québec*, octobre 1981.

« Petite histoire du théâtre dans l'est », article de Line Lévesque et Denise Gagnon paru dans la revue *l'Axe* (de l'Université du Québec à Rimouski), Rimouski, février 1982, quatrième année, n° 1.

Salles de spectacles au Québec, inventaire du M.A.C., ministère des Affaires culturelles, Direction générale des arts et des lettres, Service de la recherche.

*Merci à Simone Voisine.